

AFRICAN SPIR: Principes de justice sociale. Collection Action et Pensée. Ed. du Mont-Blanc. Genève, 1945 (165 p.).

Le philosophe African Spir (1837—1890), né en Ukraine d'une mère de religion orthodoxe et d'un père protestant, se voua d'abord à la carrière militaire et fut promu très jeune officier de marine. A 20 ans il remettait déjà sa démission, renonçant ainsi à un avenir brillant mais qui ne répondait pas à ses goûts. Son premier acte, en prenant possession des domaines familiaux où vivaient de nombreux serfs, fut de donner la liberté à ces derniers — acte de générosité qui suscita les foudres des propriétaires fonciers d'alentours, à une époque antérieure à l'abolition officielle du servage en Russie.

Après un grand voyage en Occident, où il visita les principales capitales et universités, Spir quitta définitivement son pays et se fixa à Leipzig. Ayant médité sur les idées de Kant, il se mit à publier des ouvrages de philosophie. Son œuvre maîtresse, *Denken und Wirklichkeit* (Pensée et Réalité), parue en 1873, fut suivie entre autres de *Moralität und Religion*, puis de *Recht und Unrecht*. Plus tard il rédigea en français ses *Esquisses de Philosophie critique*, qui parurent en 1887 à Paris, avec une préface du Prof. Penjon, de l'Université de Lille. La doctrine de Spir avait d'ailleurs déjà attiré l'attention de plusieurs penseurs français, tels que Ravaisson, Paul Janet, Boutroux.

Au bout de quelque temps Spir, séduit par les institutions démocratiques de notre pays, s'installa avec sa femme et sa fille à Lausanne, puis à Genève, où il continua sa vie solitaire, épris d'observations sociales, de lectures, de méditations philosophiques. La musique était son délassement préféré. Malgré une santé délicate, il réussit encore à écrire divers ouvrages dans l'ardent désir d'éclairer ses contemporains; car il pressentait que toutes les erreurs sociales et politiques de notre époque conduiraient tôt ou tard à de terribles catastrophes. Il mourut à 53 ans, au moment même où il allait recevoir l'acte officiel lui conférant la bourgeoisie de Genève qu'il avait sollicitée.

Le présent ouvrage, extrait du tome II des œuvres complètes de Spir, n'avait pas été publié jusqu'ici en français. Il contient les principes pratiques de justice sociale qui découlent logiquement des réflexions du philosophe. Ce sont des pages d'une grande clarté et d'une haute actualité. En outre les éditeurs ont eu l'heureuse idée de reproduire, en guise d'introduction, le texte d'un petit livre qu'on ne trouve plus en librairie — *Un Précurseur*, avec une préface de M. Georges Duhamel — que Mme Edouard Claparède-Spir avait consacré naguère à la mémoire de son père. De cette excellente introduction j'extraits un ou deux passages caractéristiques de la pensée de Spir:

«L'on doit constater avec effroi», déclarait-il, voici plus de quarante-cinq ans, «que loin de représenter un progrès, l'orientation actuelle des esprits est exposée à un péril de plus en plus grand, dont l'origine réside dans le conflit qui existe entre la religion et la science, et dont la gravité est telle, qu'elle exige impérieusement une intervention, sans quoi nous irions au devant d'une nouvelle et effroyable barbarie qui naîtrait de l'irrégiosité et de l'immoralité grandissantes, et risquerait, en fin de compte, de mettre en danger l'existence même de notre civilisation.»

Et ailleurs: «Je suis intimement convaincu que la civilisation moderne ne pourra pas durer longtemps si l'on ne commence à se pénétrer de ces trois vérités: 1° L'organisation du travail par des particuliers, ne visant que leurs propres intérêts, comme cela existe actuellement, doit faire place à une organisation sociale. 2° L'organisation sociale du travail est la tâche la plus difficile et la plus compliquée que l'humanité ait jamais eu à remplir. 3° Cette organisation ne peut être réalisée ni par la violence, ni par des mesures purement extérieures ou législatives; elle présuppose le libre concours de tous à l'œuvre commune, et, partant, une régénération des hommes, qui leur fasse surmonter leur égoïsme naturel. — La première de ces vérités devrait être inculquée particulièrement à ceux qui possèdent; la seconde, à ceux qui ne possèdent pas, et la troisième aux uns et aux autres à la fois.»

Les principes de justice sociale de Spir doivent être lus en entier; car ils constituent un tout, dont les diverses parties s'enchaînent suivant une logique

implacable. Rappelons encore que, pour lui, l'unique moyen de rénover le monde, c'est de changer la mentalité des hommes afin de faire surgir un esprit nouveau. «Seule une telle éducation, basée sur la libre discipline intérieure, produira la vraie moralité, qui, pour être effective, doit être raisonnée, motivée du dedans, et non pas, comme c'est encore trop généralement le cas, obtenue artificiellement par une sorte de dressage au moyen de la coercition — d'où résulte un produit apparent, sans valeur réelle et sans efficacité durable.» De telles paroles ne prennent-elles pas un sens prophétique aujourd'hui?

Grâce à ce petit ouvrage, dont la lecture est aussi attachante qu'instructive, chacun pourra se familiariser avec la vie si noble et l'idéal d'un penseur encore trop peu connu, dont les méditations philosophiques les plus profondes s'alliaient à une vue extraordinairement claire des problèmes sociaux et de leurs solutions.

H. Flournoy.